



## Séminaire 2017

### Propos de clôture du séminaire par Serge Raquideau, directeur général de l'AVVEJ

Voilà pour moi le moment fatidique de vous dire au revoir.

J'ai conscience que c'est une véritable chance de pouvoir le faire à l'issue d'un séminaire qui est sans doute le lieu le plus représentatif et le plus vivant de ce qu'est l'AVVEJ.

Durant ces 3 jours, mais en fait depuis que je suis à l'AVVEJ, nous avons côtoyé le pire et le meilleur.

Le pire de ce monde qui n'en finit pas de se transformer, et dont on mesure les effets ravageurs qu'il a sur les plus fragiles et sur nous-mêmes. Cette fuite en avant ne semble pas avoir de fin, avec la sensation d'une chute qui va en s'accéléralant. Pas de catastrophisme néanmoins, ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'un monde, la fin d'un monde commun. Pour vivre ensemble, il faut pouvoir fantasmer un monde commun, mais pas seulement, il faut que ce monde soit désirable, et c'est ce que nous avons de plus en plus de mal à faire.

Oui, le désir est préférable au projet et je partage l'idée qu'il n'est pas pareil de dire à une femme que l'on a un désir sur elle plutôt qu'un projet.

Oui, le processus est préférable à la procédure.

Depuis trop d'années maintenant, nous avons vu le monstre bureaucratique et technocratique continuer d'étendre son injonction de conformité. Béatrice Hiboux nous avait dit lors de la préparation du séminaire 2015 sur « Normes, règles, lois : quels repères pour l'institution ? » combien la bureaucratie provoquait de l'indifférence sociale.

C'est ce monde-là qui nous transforme en prestataires, en opérateurs, dont chaque acte doit être évalué à l'aune de son efficacité, de son efficacité et de sa performance, des partenaires sans projets avais-je dit en son temps, on pourrait dire aussi des fonctionnaires privés, histoire d'introduire cette phrase de Primo LEVI que l'on trouve en ouverture du dernier livre de Frédéric GROS intitulé « Désobéir » :

**« Les monstres existent, nous dit Primo LEVI, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux ; ceux qui sont les plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter ».**

Il faut être pessimiste de raison disait le philosophe.

Le meilleur, parce que j'ai le sentiment que ce monde commun et désirable, nous ne cessons de le rechercher et de le tricoter à l'AVVEJ. Il existe peut-être une exception avvéjienne, en ce sens que l'AVVEJ n'a pas renoncé à sa fonction politique et critique, celle qui consiste à penser le monde dans lequel nous vivons, pour qu'il reste un monde vivable et désirable pour l'humain tel que nous nous le représentons.

J'ai été sensible ces jours-ci aux témoignages de certains qui, ayant quitté l'AVVEJ pour mieux y revenir, m'ont dit qu'ils savaient pourquoi ils étaient revenus à l'AVVEJ et qu'ils savaient maintenant pourquoi ils désiraient y travailler. «A l'AVVEJ m'a dit l'une de ces personnes, *je me sens en sécurité* ».

Je ne sais à quoi est dû ce sentiment de sécurité. Pour en avoir parlé avec d'autres, peut-être vient-il du fait qu'à l'AVVEJ, nous n'avons pas totalement abdiqué sur le fait que ce n'est ni à l'organisation, ni à la technique, qu'elle soit gestionnaire ou opérationnelle, de prendre la main sur nos affaires ? Peut-être également qu'à l'AVVEJ plus qu'ailleurs, on peut y être tel qu'on est, c'est-à-dire que nous pensons qu'il faut travailler d'abord avec qui l'on est, et que sans doute, sans même que nous le sachions, nous persistons à devenir ce que nous sommes

Il faut être pessimiste de raison, disait le philosophe, oui mais, a-t-il ajouté, optimiste de volonté. Soyons donc tout cela à la fois.

Le moment est venu pour moi de vous remercier. Je l'ai fait auprès d'un certain nombre d'entre vous mercredi dernier, et je ne vais pas recommencer. Mais je veux remercier ceux à qui je n'ai pas eu l'occasion de le faire, c'est-à-dire vous tous, les professionnels de l'AVVEJ. J'ai dit mercredi quelle a été ma chance de travailler à l'AVVEJ et ma fierté de l'avoir dirigée pendant 9 ans. Et je sais que si tout cela a été possible, et si finalement je peux partir serein quoique inquiet pour tout ce à quoi vous allez devoir vous confronter, c'est grâce à vous, de la confiance que vous m'avez faite, vous les administrateurs, vous les directeurs, et vous toutes et vous tous, salariés de l'AVVEJ, que vous soyez de l'ombre ou de la première ligne, et dont je connais le travail que vous faites sans lequel rien sans doute ne serait possible.

Alors merci, merci, encore merci et continuez à devenir ce que vous êtes.

Serge RAGUIDEAU